

AMOUR ET CONFINEMENT

Un jour, une semaine, un mois, dix ans, que le confinement les privait de leur liberté ? Ils ne pouvaient réellement le dire, mais le boulet pesait lourd, très lourd. Oh bien sur la sonnette retentissait régulièrement pour l'aide-ménagère, pour l'infirmière, pour donner des nouvelles au voisin qui s'enquêrait, pour la factrice qui, quelques fois, prenait sur son temps pour leur monter le courrier en mains propres. Mais était-ce bien l'aide-ménagère, l'infirmière, le voisin ou la factrice derrière ce masque ? Les premières fois elle ne laissait entrer quiconque qu'après avoir appelé Pépère et obtenu sa confirmation quant à l'identité de celle ou de celui qui demandait l'accès à leur grotte intime.

Tant l'un que l'autre avait eu une grande difficulté à supporter, à se soumettre à cette privation de sortie. Elle les perturba fortement et aujourd'hui ils ne s'en étaient pas vraiment remis.

Effacés les repères du marché du mercredi et du samedi qu'elle aimait arpenter – pour le plaisir de sentir la vie active, quitte à se faire un peu bousculer par ces éternels pressés – pour le fil des saisons et son cortège de fruits et de légumes – pour écouter les arguments, les boniments, les récriminations des commerçants – pour “tailler la bavette” avec les autres habituées de la Place Jean Macé – pour ramener les ingrédients des petits plats qu'elle mitonnerait et que Pépère apprécierait, non sans en avoir fait la critique, favorable ou non et qui n'irait pas s'afficher sur les réseaux dits sociaux.

Effacés les repères des après-midi du mardi et du vendredi où il enchaînait parties de cartes sur parties de cartes, entrecoupées d'un pot de Beaujolais qui adoucissait l'amertume de la défaite ou célébrait la victoire remportée malgré le carré de sept de l'équipe adverse, cicatriserait les cordes vocales écorchées par les invectives contre le partenaire qui n'aurait jamais dû se séparer de cette carte sur ce pli, contre les adversaires qui auraient tendance à jouer “à la parlante” et ou avec le langage des signes.

En ce début d'après-midi, elle venait juste de finir de mettre la cuisine en état, quand elle l'entendit éteindre la télévision, qui l'accompagnait toujours pendant sa sieste quotidienne. Elle était assise devant la fenêtre et tout son corps aspirait la chaleur prodiguée par les rayons d'un soleil moins impétueux à cette époque. Alors qu'elle déballait son nécessaire à couture elle se sentit observée et releva la tête. Il était là qui la regardait, immobile dans l'embrasement de la porte. Elle fut surprise et troublée de l'entendre dire «...Tu sais que tu es jolie, Mémère, dans ce rayon de soleil qui se glisse dans tes cheveux et fait ressortir leur blancheur teintée de bleu-violet... ». Dans ce “Mémère” elle entendait la voix cassée mais combien tendre et douce de Michel Simon. Elle était émue alors que, depuis des lustres, il l'appelait ainsi, comme elle l'interpellait avec ce “Pépère” enveloppant et amoureux. Elle sentit ses yeux s'humidifier quand il continua « ..Et si tu sortais notre album... ». Sa voix n'était pas encore tombée qu'elle était déjà partie dans la salle à manger ouvrir la porte haute du buffet. Ses yeux fixaient l'épaisse tranche du registre et ses mains essayaient vainement de l'atteindre. Elle s'étonna de ne pas y parvenir, comme à l'accoutumée lorsque, seule, elle replongeait avec une certaine nostalgie dans un passé qu'elle aimait à raviver. Elle s'apprêtait à tirer une chaise et y grimper quand un sursaut de sagesse ou une petite idée l'arrêta « Viens donc me l'attraper, ça te fera faire un peu d'exercice ». Il arriva de son pas glissé, suivit le doigt qu'elle tendait, empoigna le livre d'images et le lui tendit. Elle le prit à deux mains mais ne le tira pas à elle. Leurs yeux s'alignèrent, leurs regards s'interpénétrèrent et une bulle de tendresse les enveloppa, qu'il fit éclater par un « Bon alors, on va les voir ces photos... » qui oublia d'être fortissimo et autoritaire.

De retour à la cuisine, elle ne put s'empêcher de redonner un coup de torchon sur la toile cirée.

Assis tout près l'un de l'autre, ils commencèrent un voyage dans le temps, au travers des photographies jaunies mais toujours éclairées par la lumière de leur amour.

Quoi de plus beau qu'un confinement ?
On a enfin tout son temps
pour pouvoir exprimer ses sentiments.
Voilà que l'on rencontre une personne âgée
à qui on souhaite une bonne journée.
Et pourquoi pas renouer avec des amis
qui étaient tombés dans l'oubli?
Où se mettre à aimer
tout ce qui nous déplaisait.
Mais de toute évidence
ce qui a le plus d'importance
c'est de prendre conscience
qu'il n'y a rien de plus beau que l'espérance.

Amour et confinement

Encore ! et toujours ! le confinement.
Comme je vous plains, les enfants !
Primés dans votre jeunesse, vos élans,
Vos études, votre travail
Et vos rencontres de jeunes gens.

Nous ; malades ou âgés !

"Le confinement"

Nous le connaissons parfois depuis longtemps
Depuis nos faiblesses, les escaliers à monter,
Ou l'épuisement.

Mais pour moi !

Ce n'est pas le plus mauvais temps.

Même si je ne peux voir mes amis ;

On se téléphone de temps en temps ;

Et mes voisins attentionnés

M'offrent leurs petits soins et leur amitié.

Mes enfants sont tendrement présents
Pour mes courses, mon approvisionnement
Mais pour moi ; le principal ; c'est le journal

Par la pensée, je suis beaucoup avec les
personnes isolées

Sachant, cependant, qu'aujourd'hui

Avec les services de proximité,
Aveur être n'est oublié.

Au loin ! n'en doutons pas !

Se prépare le vaccin.

Alors, quand le sinistre virus sera
éradiqué

Nous pourrons nous retrouver
Dans la joie, l'amour et l'amitié

Et nos enfants embrasser.

17 mars 2020 ; premier jour du confinement
et ce, pour une volée insolite de cinquante cinq jours.

12 avril ; Pâques sous cloche !

Une chape de plomb s'est abattue sur la ville
à l'orée du printemps. La pandémie, telle un reptile,
s'est glissée subrepticement dans nos vies trop bien
castrées. Un silence inouï règne désormais en maître
absolu.

Privés de liberté, nous sommes devenus des
marionnettes manipulées par le Système, dans cet univers
kafkaïen. Pas un bruit, pas un son, aucune agitation.
La France est à l'arrêt. Malmenée, la Nature reprend
fierement ses droits. Au crépuscule, seul le chant des oiseaux
apporte apaisement et sérénité.

Amour de la vie... Il est temps de revenir à
l'Essentiel pour contrer le burn-out social qui nous
submerge.

Et puis, le déconfinement progressif, le 11 mai, s'est
profilé à l'horizon. Le soleil peut briller triompha-
lement dans nos cœurs, et dans nos vies mises entre parenthèse.

A l'ombre de l'été, une pensée émue pour toi,
chez Antoine de Saint-Exupéry, ce 29 juin 2020,
date commémorative de ta naissance.

Comme l'aviateur, boostons notre énergie pour
de belles envolées...

Amour de la liberté ! Liberté chérie.

Cueillons les roses de la vie et sachons nous
renouveler comme le Petit Prince !

4 décembre 2020.

"AMOUR ET CONFINEMENT"

SITUATION SANITAIRE SI PARTICULIÈRE
ÉTRANGE DESTINÉE CE CONFINEMENT
RÊVE D'UN AILLEURS PRESTIGIEUX
UNE VAGUE D'INSOUCIANCE ME TRAVERSE,
FUGACE ET ALLÈGE JOYEUSEMENT
MES JOURS D'AUTOMNE.

SEULS LES ENFANTS N'ONT PAS PEUR.

ILS RIENT AU CONTRAIRE, DE VOIR
LES ADULTES APEURÉS FATIGUÉS, MASQUÉS.

QUAND REVIENDRA ENFIN LA JOYEUSE VIE ?

ET LE PLAISIR TOUJOURS RENOUVELÉ DE BOUGER ?
JE VEUX ME RÉAPPROPRIER MA VIE QUOI !

QU'ILS SONT LONGS MES JOURS,

MAIS QU'ILS SONT LONGS...

LE RIRE VAINQUEUR N'EST PAS LOIN,

IL Y AURA DES LENDEMAINS ENCHANTEURS.

SOURIRE AU MONDE,

SOIF D'ACTION, SOIF D'ACTION

VOIR LA VIE D'AUTREFOIS

" COMME UN CRI D'AMOUR ?

" L'AMOUR DOIT CONTINUER À CIRCULER "

AIMER, PROTÉGER LES SIENS

VOILÀ LA CLÉ DU BONHEUR DE L'APRÈS ?

AMOUR ET CONFINEMENT

Chers enfants, chers Amours, laissez-moi vous dire

Oh combien votre absence me pèse et me tourmente !

Nul bisou, nulle étreinte, nul doux câlin !

Finalement quelques paroles échangées,

Images du passé pour tenir compagnie...

Négativer ou s'adapter ? N'hésitons pas !

Espérons, espérons trouver vite un vaccin

Maintenant toutes nos vies en excellent état.

Ensemble on est plus fort ; suivons bien toutes les règles.

N'oubliez pas qu'aimer est une force pour avancer.

Tendres baisers de votre Maman et Mamée.

AMOUR et CONFINEMENT.

2020.

Est-ce de l'amour, Pour ces Proches

Surtout pas de Reproches

Même par la Voix "Comment allez-vous"

On se ferait un Rendez-vous?...

Quant cette mauvaise Période;
Nous aura sortie de l'exoile.

Pas de dégats!...

Pas de Tracats!...

Organisés - Nous?....

Pour moi, pas de Ballades Annulées;

Sac à dos; j'ai continué!...

Courses, repas à préparer,

Surtout à bien consommer.

La Solitude m'a pas pesée

Avec de bonnes Lectures;

Surtout, un soleil, Bruneh;

Pas de Voitures Pollueuses;

Pas de Soirées Oulleuses.

Le Temps s'est écoulé!...

Je suis sûre, avec Beaucoup de Précautions;
Nous retrouverons à l'année Nouvelle

Je ne suis rien Ni personne
ni aucun de mes pas résonnent
:sur l'asphalte du Jean Jaurès
vers ce magasin qui ni personne
me dit bonjour car je suis presque
Tu sais de ces riens qui ont
Soixante dix balais et plus et
qui des poussières seront
les plus aînés et les plus oubliés

Amour et Confinement

Puis je encore t appeler Amour

En ces temps de confinement

pourtant, la vie continue, de jour en jour

Essayons de le vivre sereinement

Bien sur, nos désirs, nos passions, les voyages

Tout ce qui peu, encore a notre âge

Nous donner une part de rêve et de partage

Avec ceux que l on aime, egaleme nt les plus sages

Nous vivons des moments difficiles

L éloignement des enfants, ceux qui vivent sur une île

Personne n est épargné que l on soit grand ou petit

Nous sommes tous concernés , mais pas de vie dans le mépris

Refléchissons a ce qui nous arrive

On se croyait fort, invincible

Rien ou presque ne pouvait nous atteindre

Surtout pas un virus quelle feinte

Le soleil se lève a l horizon

Le vaccin entre dans nos maisons

Les chercheurs, les soignants sont la

Soyons sympas, ne les oublions pas

**Après ce beau printemps
Et la douceur du temps
Qui nous fait des avances
Pour partir en vacances...
Voici enfin l'été,
Nous sommes dé-confinés.
Beauté, clarté, gaité,
Accompagn' nos journées.
Il nous suffit d'un sourire
D'un regard sympathique,
Pour nos maux aplanir.
N'est-ce pas fantastique !**

**Oui ! Nous revoilà en confinement
Non ! Ce ne sera pas l'isolement.
Protégeons nos amis et nos familles,
Même s'il se trouve que nos jambes fourmillent
De retrouver tous ceux que nous aimons.
Alors "Sus au covid", "Sus au démon" !
Nous avons besoin de tendresse,
Et de partager des caresses.**

**Après le printemps et l'été
Se sont créées des amitiés...
Nos familles restent attentives
Au moindre doute elles arrivent,
On ne peut pas les embrasser
Mais sont toujours dans nos pensées.**

**C'est ainsi que nous gagnerons
Contre ce très mauvais virus.
Il nous faut donc faire blocus
Et les ennuis éviterons.**

BON COURAGE

Amour et confinement

A mes petits enfants,
Vous que j'aime tant.
A vos sourires innocents.
A nos tendres moments.
J'aimerai vous serrer un instant.
Vous embrasser tendrement.
La vie en a décidé autrement
Le Corona nous forçant à l'isolement.
Un au revoir poignant.
Un adieu déchirant.
La colère comme seul sentiment.
Face à une séparation nous frustrant.
Reste vos appels touchants.
Vos vidéos vous amusant.
Nos câlins aux abonnés absents.
Ma frustration quotidiennement.
Prisonnière du temps.
Une seule chose, j'attends,
Face à l'épidémie nous serons triomphants ;
Nos sacrifices seront gagnants.
Je rêve d'un monde insouciant,
Celui qui nous manque tant.
Des ballades en chantant.
Des soirées en dansant.
Mais en attendant.
Mes chers petits enfants.
Je vous aime infiniment.
Soyons juste patients.

RETROUVAILLES

Au premier étage, sept de la rue de la Charité, la grande échelle est déployée ; un pompier monte, casse une vitre et pénètre dans l'appartement. Une femme gît au sol. Autour d'elle, des bouteilles d'alcool et des boîtes de médicaments. Le soldat du feu ouvre la porte d'entrée à son collègue. Celui-ci porte une trousse de premier secours. Il prend le pouls, sort un stéthoscope. Elle respire encore. Un homme, jeune, attend, immobile . A plusieurs reprises il a téléphoné, laissé des messages, sans réponse . Une voisine en face de l'immeuble, s'est inquiétée de voir les volets clos. Chaque jour, elles se faisaient un signe de la main. Depuis hier rien. Elle a appelé les secours qui sont rapidement arrivés.

Le jeune homme s'approche, des torrents de larmes n'arrivent pas à noyer son chagrin.

Sur un mur, une grande carte des USA avec sa photo devant la ville fantôme d'Oatman, où Clark Gable et Carole Lombard ont passé leur nuit de miel. Un signe du destin !

C'est ici que Myriam et Max se sont rencontrés, elle en repérage pour une agence de voyage, lui pour un reportage photo sur la Californie. Le coup de foudre réciproque les a amené à poursuivre la route ensemble pendant trois semaines. Un temps beaucoup trop court pour un amour naissant. La séparation a été difficile, ils se sont promis de se revoir à Lyon.

Max la regarde , telle une poupée chiffonnée. Avec elle, il a passé les plus beaux jours de sa vie. Sur la table une enveloppe à son nom, il l'ouvre . Une feuille griffonnée.

- Mon amour, la séparation est trop dure, je n'ai plus la patience d'attendre, attendre encore ; sans ta présence, je suis en prison. Je ne peux me résoudre à vivre sans toi, de te serrer dans mes bras, de sentir l'odeur de ton corps, de te caresser, de faire l'amour, de jouir avec toi. Tes appels sont une vraie souffrance, et pourtant je les attends avec impatience. Deux mois en télétravail n'ont pas rempli le vide de mes journées.

Faute de clients, mon employeur, m'a licenciée. Je reste inerte à écouter chaque jour les informations et leurs sinistres décomptes des malades et des morts.

Longtemps, j'ai gardé l'espoir que tu pourrais me rejoindre.

Tu me l'avais promis, j'avais confiance en toi. Un fil invisible nous relie l'un à l'autre.

J'ai pensé un instant, que tu m'avais oubliée, que tu avais rencontré une autre femme.

Pardonne moi si je l'ai envisagé. La vie est trop dure, j'ai choisi de partir. Je t'aime.

Max met la lettre dans sa poche, se frotte les yeux . Un pompier s'approche de lui.

- Nous devons l'emmener à St Luc, elle est très faible mais elle va s'en sortir.

Ils la déposent sur un brancard, se dirigent vers l'escalier. Max les suit.

Résidence surveillée

Ça commence souvent par une formule très souple : Moi, par exemple, je voulais seulement te serrer, te serrer. Et puis disparaître en toi, me confiner au dedans de toi. Je reconnais que l'ambition est légère. On m'a même dit que c'était étroit.

- « C'est épuisant comme tu m'aimes... »
- « Mais c'est beau, non ? »

Pas de réponse, du moins à haute voix. Je lui dis que je ne bougerai pas de toute façon.

- L'amour, c'est emmerdant à la longue. Avec toi on se croirait toujours dans une chanson de Mike Brandt... »

J'aimais ses affronts aussi. Ou bien je ne la croyais pas vraiment.

- « je suis complètement débile de toi, c'est vrai. Mais tu sais, on trouve cette débilité là même dans les opéras de Mozart. »
- « Oui mais là, quand même... On est plus près de Mike Brandt que de Mozart... soit dit sans vouloir te faire de la peine... »

La maison était spacieuse malgré tout, sorte d'hacienda. Des fleurs un peu partout, quelques meubles de caractère et surtout une grande baie vitrée qui s'ouvrait sur le jardin. Au-delà du jardin, c'était la mer peut-être. On l'entendait mais on ne la voyait pas. On savait l'existence d'un petit port par oui dire ; il y avait paraît-il, d'insondables brumes matinales qui enveloppaient certains retours de pêche. Pas tous. C'est vers cinq heures que s'échappaient du verger les plus troublants parfums.

Tout se conjugue pour nous attirer au dehors, braver l'interdit et trahir au moins trois fois avant que le coq n'ai chanté. Laisser s'installer le délit de non-initié, l'appel du large, quoi.

C'est juste la mémoire arrangée qui parle. Je me foutais de l'esthétisme en ces temps-là, comme d'une guigne. Je voulais te serrer. C'est tout.

Avec nos bonnes mines

Mettons de la joie, des rires

Ou alors de la bonne humeur

Un peu de poésie

Ravigote nos cœurs.

Et nos âmes bien nées

Traversent nos bonnes étoiles.

Culturellement, est-ce une bonne chose ?

On s'en serait bien passé

Notre horizon devient limité

Faisons un rêve ensemble

Interrogeons-nous sur son bien-fondé ?

N'oublions pas le résultat

Et réunissons nos compétences

Mais évitons l'isolement

Et nous en serons récompensés

Nos efforts finiront par payer

Tous applaudirent à cela.

20 NOV. 2020

On ne peut pas ~~S~~ MEMBRE DU 10^{ème} ARRONDISSEMENT

la fenêtre, on peut l'ouvrir

Parler avec avec un

qui est tout seul dans son coin.

Gâteau

Gâteau, goûter, café

puis reprendre une partie de domino

Après menter dans vos chambres

préparer la soupe

Je suis dans un 107 of rue Narc Bloch

A la porte on fait loc loc.

On critique notre président

Il fait à qu'il peut

et avec les français s'attaque les cheveux.

Quand il y a une pastille

une merde qu'on ne peut résoudre

un jour on la détruira.

Il nous confame

pour éviter d'être condamné.

Prenez sa place, vous qui critiquez

Ave feriez vous de mieux

il s'occupe de votre sécurité.

Un jour viendra
la pastille on la détruira,
Par l'instant c'est pas évidé

La grippe ça passe
on a eu des tremblements,
des mandations.

Ceux qui ont tout perdu,
leur maison.

Et nous les français on

fait les petits cons.

Vivons avec l'espoir dans

Il reviendra le bonheur



Aujourd'hui je me leve et regarde
par la fenetre donnant sur cette
grande avenue devenue si calme
tout à coup.

Le soleil réchauffe de ses rayons la nature
et mon coeur.

Depuis plus de 40 ans j'vois ce quartier
et mon quartier "Grouille et gens et de voitures -

Maintenant rien où presque rien est
le confinement ce nouveau virus aura eu raison de
notre liberté, mais pas de notre courage -

J'ai une chance inouïe j'vis avec
l'homme de ma vie qui à lui seul enjolive mon quotidien
son regard embu me s'étire sur les photos des enfant
et des petits enfants qui jonchent l'appartement -
que le temps passe et que nos chères betes blondes
grandissent vite - - -

Heureusement qu'avec les temps
modernes on peut se voir et s'entendre -
l'amour reste notre ciment - il brice nos moments
d'angoisses, restons positif -

Grace à l'amour nous vainquons
ce satané confinement - avec son virus guerrier



Le confinement

Le virus est passé par là.

Impitoyablement nous sommes
requis par cette saignée.

Elle porte en elle l'isolement et
la maladie.

Nos vies se sont transformées.

Celles-ci sont arrêtées ! fini les embranades,
les calins.

Maintenant nous sommes dépourvus
Attendant des jours meilleurs
qui reviendront heurcieux.





Amour et Confinement

Bonjour, bonjour le confinement,

Depuis que tu t'aies présenté dans ma vie au mois de mars,

Toute ma vie de retraité a été chamboulé,

Finis les défilés de personnes dans ma maison,

A la hauteur de mes 83 printemps,

J'ai pu savourer le silence à l'intérieur comme à l'extérieur de chez moi,

Mais heureusement je n'étais pas seul,

Le passage de mon infirmier préféré,



Qui dès le matin a su m'apporter soin et amour,

Une bonne douche pour être belle et fraîche,

Et un bon petit déjeuner.

Grâce à lui je suis restée coquette et en bonne forme:

Il a su être mes yeux pour m'expliquer comment vivait une ville en confinement.

Calme, reposante, grandiose.

Et tout autre vie prenait forme.



Entendre les oiseaux chanter, le vent dans les feuilles, les chats errés, ...

Confinement tu croyais me punir mais malgré mes 83 ans et mon déambulateur,

Je me suis quand même attaché à toi.

Finis les rendez-vous (kiné, médecin, orthophoniste, pédicure, pharmacie,) et les petits tracas de la vie de tous les jours,

Finis le stress d'être en retard au rendez-vous ou apprendre de mauvaises nouvelles.



Mme André Danielle

Avec tous mes remerciements pour cette initiative à Madame Caroline Ramirez



le 21-11-2020

Le Confinement conditionne
Peu ou certain ça bourdonne
A l'origine on s'étonne
La crise lesse nous façonne
Les Jours s'additionnent.

Nos gouvernements ordonnent
Maintenant on subventionne
Un avenir qui tourbillonne
Les experts tatonnent
Les opposants soumissionnent
des vaccins apparaissent en bonne pour
disposer l'Argent qui nous donne
prenez garde de celui qui talonne
de peur qu'il nous tæmponne
que Dieu vous benissent et vous raisonne,
et à tous ils nous pardonnent

MAUVAISE ou BONNE HUMEUR c'est selon

Fin septembre 2003. Un grand souvenir

NOTRE CAMINO septembre 2003



Refuge RABANAL del CAMINO (Léon)

**Chercher au plus loin ce clocher
Qui annoncerait enfin l'arrivée !
Marcher sans fin et de plus belle
Pour avancer vers SANTIAGO de COMPOSTELLE**

Sentir ses jambes se dérober,
Eviter les embûches, avancer
Et ne plus se rappeler du jour
Qu'il est ! Porter ce sac lourd.

Avoir des heures et des heures durant
Rien à faire et tout le temps
Marcher, marcher. Ne plus penser
Qu'a soigner ce corps abîmé ?

Ce n'est pas toujours la galère
Heureusement que le lendemain
Est souvent meilleur qu'hier,
Et qu'il fera beau, c'est certain.

Pourquoi 30 jours de plaisir et de douleurs,
Pourquoi le bonheur et les malheurs ?
C'est la vie qui va tout simplement
Et qui vient avec quelques tourments.

LE CONTE DU PATIENT ET DE L'INFIRMIERE
(ou autre personne qui partage la maladie de quelqu'un)

Je vais vous conter
Par ce doux et bel été
Bien beau
Un petit ou grand
Ou très charmant
Petit ou grand conte
Sans trop de honte
De la parfaite infirmière
Qui a toujours trop à faire
Ou pas assez à faire.
Elle est toute à la fois
Et même parfois
Doit garder comme autrefois
La même Foi
Que les "sœurs" d'antan.
En se disant
Faire
Et parfaire
Son éternel et infini travail.
Au travail, ne baille!!
Elle est là
Elle ressemble à l'abeille
Et toujours en veille
Elle est prête à "piquer"
Avec efficacité
Parfois avec "douleur"
A toute heure
Pour atténuer cette "dure"
Et si "pure" douleur
Qui frappe votre Cœur
Et envahit votre corps
Pour chaque petit effort.
Elle est toute à la fois
Pour votre Peine et votre joie
Le "Père" et la "Mère"
Et doit aussi se taire
Pour ne pas trop mettre mal à l'aise
Le patient endormi sur sa chaise
Elle est presque rien
Mais est le soutien
Qui remplace le lien

Si tenace et fragile
De toute 1 famille
Elle est aussi le sourire
" " le rire
" " le plaisir
Elle est ce petit rien
Qui vous fait du bien
Vous voyez, elle était là
Et maintenant déjà
Elle n'est plus là
Pourquoi? Comment?
Réfléchissez vraiment?
Reposez-vous
C'est si doux
Elle va revenir.
Vous l'attendez comme on attend 1 Sire
Elle est comme l'enfant
Et va rapidement
D'un patient
A l'autre câlinement
Elle va de-ci de-là
Par ci, par là
Et vous emmène dans son sillage
Pour que vous ayez 1 autre image
De la vie
Courage et partage
L'Avenir et la mort vous appartiennent
Et c'est votre soutien
Personne ne peut vous voler
Ni vos rêves, ni vos pensées
Et encore moins, ce dur passage
Que vous franchirez à votre image
Avec la vie, pour bagage
Bonne fin de voyage
Vers un destin beaucoup plus sage!
Merci la vie
Merci mes amis
Merci pour ce beau
Et éternel cadeau

Sans le regard de l'autre, je n'existe pas
Sans sa main sur mon cœur, je n'existe pas
Sans son corps près du mien, je n'existe pas
Sans sa pensée liée à la mienne, je n'existe pas

ESPOIR

Cette nuit, tous deux, les yeux ouverts
Nous nous sommes rapprochés
Sous le gros échealon, bras couverts.
Et nos esprits se sont rencontrés.
Tu étais présent, espoir
Je t'attendais dans le noir.
Nous avons raconté nos soucis.
Et, apaisés, nous nous sommes rendormis.
Espoir d'être près de toi enfin ce matin
Et de sortir de la brume sans chagrin.

seul

seul tu as su me voir,
Me regarder, me garder.
seul, tu as su me tendre;
Ta main, ton corps, ton cœur.

Tu as su me sortir du noir,
Me ravimer, me transformer.
Alors, tu as pu tout franchir;
Ma main, mon corps, mon cœur.